

ISSN: 2386-9658

***No hay mal que por bien no venga, approche
contrastive, du “mal” français au “mal” espagnol***

**(*No hay mal que por bien no venga, contrastive
analysis of the French and the Spanish “evil”*)**

STEPHANE OURY
stephane.oury@univ-lorraine.fr
Université de Lorraine, France, EA 3943

Fecha de recepción: 26 de septiembre de 2019

Fecha de aceptación: 24 de noviembre de 2020

Le mal, omniprésent dans notre littérature, présente également un bon nombre d’occurrences dans la langue, sous sa forme brute ou entrant dans des formes composées.

Nous vous proposons un petit voyage linguistique au pays du “mal”, un retour sur sa genèse, son évolution, ses variantes et constantes, la présence insoupçonnée de ce dernier dans certaines formes, ou une parenté de façade dans certaines autres.

Nous poursuivrons avec le “mal” à l’épreuve de la traduction (à l’épreuve de traduction, pourrait-on dire aussi, pour nos étudiants).

Pour finir, et abrégé nos souffrances, nous vous invitons à un focus sur UNE acception du “mal”.

Quid, donc, pour commencer, de l’origine du mal ? Outre la boîte de Pandore, il y a l’étymologie.

1. Les racines du “mal”

Notre démarche consiste à interroger les outils lexicographiques de référence, permettant de cerner le sens et l’évolution du vocable en français et en espagnol, mais également en amont, en latin.

Nous aurons donc recours au dictionnaire français latin de F. Gaffiot¹, pour le latin.

¹ Gaffiot, F., *Dictionnaire Latin-Français : Le grand Gaffiot*. Paris: Hachette, 2000.

En espagnol, nous ferons référence au *Diccionario de la Lengua de la Real Academia Española*, dans sa vingt-troisième édition, désormais *DRAE 2014*, ainsi qu’au *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico* de J. Coromines et J. A. Pascual, dans son édition de 1997, désormais *DCECH*.

Les dictionnaires français retenus sont le *Trésor de la Langue Française*, désormais *TLF*, le *Nouveau Dictionnaire Étymologique et Historique* de A. Dauzat, J. Dubois et H. Mitterrand, dans son édition de 2014, désormais *NDHE*, et le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* d’Alain Rey, abrégé en *DHLF*.

Pour plus de lisibilité, les vocables français apparaîtront en romain et les vocables espagnols, en italique.

Le périmètre sémantique du vocable est assez semblable en français et en espagnol, et pour cause, ils sont issus du même étymon (3 en réalité) latin.

1.1. Un mal, des mots, ou le “mal” protéiforme. Signifiant et signifié en diachronie et synchronie

“Mal” est un ancien terme religieux rapproché de plusieurs formes indoeuropéennes, lituanien *melas* “mensonge”, irlandais *mellaim* “je trompe”, grec *mekos* “vain”, avestique *mairya*, nous dit Alain Rey².

Ce signifiant [nasale bilabiale + voyelle antérieure moyenne ou centrale] a donc essaimé, et correspond à un signifié de charge négative.

Revenons sur son sens en latin, avant d’observer celui qu’il prend en espagnol et en français.

1.1.1. En latin

-ADJECTIF **mālus³, a, um**

Nous pouvons lire chez *Gaffiot*, *sv* :

1. Mauvais.
2. Malheureux, funeste.
3. Méchant, malin, rusé.
4. Malade.

Olivetti, in *Dictionnaire latin-français*⁴, ajoute :

5. Laid, déformé.

² *DHLF*, *sv*.

³ À ne pas confondre avec son homonyme **mālus**, le pommier, l’arbre fruitier, le mât d’un navire, le poteau.

⁴ Cité par Lexicologos. Information extraite de : <https://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?lemma=MALUS400> [Consulté le 12/02/2020].

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

6. Incapable.
7. Inique.

-SUBSTANTIF **mălum**⁵, **i**

Gaffiot :

1. Mal.
2. Malheur.
3. Dureté, mauvais traitement.
4. Maladie.

Olivetti⁶

5. Faute.

-ADVERBE **măle**

Gaffiot :

1. Mal, autrement qu’il ne faut.
2. De façon fâcheuse, pénible.
3. Violamment.

Olivetti :

4. Insuffisamment.
5. En vain.
6. Malencontreusement.
7. En menteur.

1.1.2. En espagnol

-ADJECTIF apocopé **mal(o)**, **s. X** (datation, *DCECH*, *sv*)

Acceptions *DRAE*, *mal*⁷ :

1. De valor negativo, falto de las cualidades que cabe atribuirle por naturaleza, función o destino (*DRAE* 1.).
2. Nocivo para la salud.
3. Que se opone a la lógica o moral.

⁵ À ne pas confondre avec **mălum**, la pomme, le fruit.

⁶ Information extraite de :

<https://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?lemma=MALUM100>
[Consulté le 12/02/2020].

STEPHANE OURY

4. De mala vida o comportamiento.
5. Enfermo.
6. Que ofrece dificultad o resistencia.
7. Desagradable, doloroso.
8. Deteriorado o estropeado.
9. Inhábil, torpe, especialmente en su profesión.
10. Desfavorable.
11. Coloq. Malvado.
12. Coloq. Dicho comúnmente de un muchacho: travieso, inquieto, enredador.

-SUBSTANTIF **mal** (n.m.), s. XII (datation : 1140, *DCECH*, *sv*)
DRAE, *mal*²:

1. Renvoie à l'adjectif malo.
2. Lo contrario al bien, lo que se aparta de lo lícito y honesto.
3. Daño u ofensa que alguien recibe en su persona o hacienda.
4. Desgracia, calamidad.
5. Enfermedad, dolencia.

-ADVERBE **mal**, s. XII (datation : 1140, *DCECH*, *sv*)
DRAE, *mal*³:

1. Contrariamente a lo debido, sin razón, imperfecta o desacertadamente, de mala manera. “Se conduce mal”.
2. Contrariamente a lo que se apetece o requiere, infelizmente, de manera impropia o inadecuada para un fin. “La estratagema salió mal”.
3. Dificilmente. “Mal se podrá resolver el problema en tan breve término tan arduo el negocio”.
4. Poco, escasamente. “Te has enterado mal. Cenó mal”.
5. Con mala salud, enfermo. “Me encuentro mal y no voy a poder viajar”.

1.1.3. En français (*NDEH* 2014, *TLF*, *FEW* 2008)

Nous retrouvons sans surprise la distribution catégorielle tripartite entrevue en latin et en espagnol.

-ADJECTIF **mal** (assez rare), IX^e s [plus précisément 881, dans le sens de mauvais, funeste, méchant, (source *DHLF*, *sv*)].

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” francés au “mal”...

La chronologie des acceptions est la suivante : “mauvais, funeste”, 881 (“mals conseillers” dans *Sainte Eulalie*, puis “mauvais”, 1330 (“bon gré mau gré”), et enfin “non conforme au bien”, 1649 (il est mal de, chez Balzac), source *TLF*, *sv*.

Notons les occurrences au féminin (dans le sens de “mauvais”) et antéposé, dans des locutions suivantes : souffrir de **male** faim, connaître **male** aventure, **male** heure (heure de la mort), **male** mort (mort violente), de **male** rage (humeur violente). Le *TLF* cite également une occurrence de “la male reine”.

Observons, par ailleurs les rares locutions où l’adjectif est au masculin (toujours dans le sens de “mauvais”) : bon an, **mal** an, (*NDEH*), et bon gré **mal** gré (*DHLF*).

Il apparaît enfin dans des figements compositionnels tels que : **malchance**, **maldonne**, **malfaçon**, **malheur**, **malposition** (*TLF*)... dont la liste n’est pas exhaustive.

Notons, enfin, l’existence d’un adverbe, formé sur cet adjectif, **malement** (difficilement), XII^e siècle, selon *DHLF*, dont la forme est vieillie (le *TLF* cite Genevoix : “mes deux fermes m’en rapportent malement cinq mille francs”).

-ADVERBE **mal**⁷, IX^e s (*DHLF*).

Le *TLF* nous éclaire sur son sens actuel :

1. a) D’une manière fâcheuse, contraire à l’intérêt ou aux désirs de quelqu’un. Exemples : **mal** marcher, mal parti, **mal** tourner, de **mal** en pis, de plus en plus **mal**, être **mal** en point, fichu/foutu, au plus **mal**, se trouver **mal**...
1. b) D’une manière inconfortable. Exemple : être **mal** dans un fauteuil.
2. D’une manière défavorable, désobligeante, blessante. Exemples : **mal** recevoir, être **mal** vu, parler **mal**, prendre **mal**...
3. Autrement qu’il ne convient, de façon imparfaite, anormale, inconvenante. Exemples : aller **mal** (un vêtement), **mal** fait, **mal** jouer, parler **mal**, **mal** dormir, **mal** fichu, **mal** habillé, **mal** élevé, **mal** se tenir...
4. Contraire à la morale. Exemples : **mal** agir, **mal** faire, **mal** se conduire.
5. Négation affaiblie. Exemples : **mal** commode, **mal** à propos, **mal** à l’aise.

⁷ *NDEH* signale la variante “mel” en ancien français. Alain Rey confirme les occurrences de “mel et “miel” chez Jonas, en 980.

Locution adverbiale "pas mal" (attestée depuis le XVII^e siècle, *DHLF*) :

- Couplée à "ne", adverbe de qualité (dès 1661, selon *DHLF*). Exemple : **pas mal**. "elle n'est pas mal".

- Employée seule, adverbe de quantité (dès 1761, "usuelle et familière, elle s'emploie sans ne dans la langue orale"⁸). Exemple : "il gagne **pas mal** d'argent", "il s'en fiche **pas mal**".

-SUBSTANTIF **mal, (n.m.), X^e s.** (*NDEH*)

Une approche sémantique diachronique nous permet de remarquer l'évolution de l'abstrait au concret, du religieux au profane, de l'injuste au déplaisant...

Selon le *TLF*, reprenant pour une grande partie les travaux de Walther Von Wartburg, désormais abrités par l'ATILF, le sens premier de "**contraire à la morale**" (le mal *vs* le bien), attesté dès le IX^e siècle, évolue vers celui de "**néfaste, nuisible**" au X^e siècle (exemple : c'est un mal pour nous). L'extension se poursuit vers l'idée de "**maladie** et "**souffrance physique**" puis vers l'idée de "**tort**" (faire du mal) au XII^e siècle. Le glissement se poursuit vers le concept de "**dégâts matériels**", attesté au XIII^e siècle. La "**souffrance morale**", dont les premières occurrences remontent au XII^e dérive vers "**le mauvais côté, l'inconvénient**" (aller à mal, pas de mal) toujours au XII^e et enfin "**l'effort, la peine**" (avoir du mal à) au XVII^e siècle.

En synchronie, selon le *TLF*, la distribution des acceptions est la suivante :

1. Ce qui fait souffrir physiquement ou moralement.
 - a) Ponctuel : mal de tête, mal de gorge, mal aux pieds, mal de dents.
Loc. mal au cœur, mal de mer, mal des montagnes, faire mal, avoir mal aux cheveux.
 - b) Chronique : le mauvais mal, mal caduc...
 - c) Chagrin, tourment : mal d'amour, mal du pays, mal de vivre, faire mal (pitié).
2. Contraire au bien-être, néfaste.
 - a) Dommageable aux êtres : il n'y a pas de mal à ça.
 - b) Nuisible : mettre à mal (violer).
 - c) Médisance : dire du mal, parler en mal.Effort, peine : avoir du mal, non sans mal.
3. Contraire au bien.

⁸ *DHLF*, *sv*.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

- a) Contraire à la morale et à la vertu : vouloir le mal pour le mal.
- b) Faute, péché : délivre-nous du mal...
- c) Absolu philosophique et théologique : le mal, Satan.

Après ce rapide survol sémantique en diachronie et en synchronie, nous vous proposons de revenir sur “le mal masqué” ...

En latin, la langue mère, et assez logiquement dans ses langues filles, le français et l’espagnol, on retrouve donc les trois catégories grammaticales (adverbe, adjectif et substantif) ainsi qu’un signifié évoluant de “contraire à la religion, à la morale, au bien”, vers “contraire au bien être” et vers l’idée de “souffrance”.

Intéressons-nous à présent au signifiant, qui joue parfois de mauvais tours au lecteur.

1.2. Là où se cache le “mal”

1.2.1. La troncation, à l’origine du “mal” (en espagnol)

“Mal” peut naître de l’apocope de l’adjectif *malo*, pour des raisons prosodiques ; la voyelle atone finale de l’adjectif réagit⁹ comme une voyelle prétonique dans le syntagme nominal dont l’accent principal est celui du substantif *mal(o)* + *día* (ex., un mal día).

Si le signifiant peut être amputé d’une partie de sa substance, il peut également se retrouver aggloméré, sans qu’on en pût déceler sa présence.

1.2.2. Les compositions opaques

- Le mal n’est pas/plus ressenti, identifié comme un élément autonome
“Mal” joue le rôle d’inverseur sémantique en antéposition : maladroit, malaisé, malappris, malgracieux, malhabile, malintentionné, malpropre, malvenu, malodorant.

Il peut exprimer une négation totale ou affaiblie de l’élément suivant : malveillant, malportant, mal né, mal rasé, mal-aimé...

Le syntagme créé traduit différents stades d’autonomie des composants. Cela va de la création de discours (ex., mal effectué) à la composition de langue : collocation où base et collocatif sont autonomes (mal élevé), semi autonomes : mot composé (mal-aimé, mal-logé), ou dépendants : mot fusionné... (malhonnête, mais aussi malheur).

⁹ Syncope classique dans l’évolution du latin à l’espagnol, exemple : HON(O)RARE > *honrar*.

- Dans les cas de fusion, le formant “mal” n’est plus toujours identifié...
 - Malaise : cette forme s’explique par l’ellipse du verbe de la locution *vx* (être à) mal aise.
 - Malaria / *malaria* < italianisme “malaria”, littéralement (mauvais air).
 - Maléfice / *maleficio* < est une composition déjà figée en latin MALEFICIUM¹⁰, littéralement (mé-fait).
 - Malfrat < est un occitanisme du Languedoc “malfaras”, de l’ancien provençal “mal” et “far” malfaiteur (méfaire). *Nota bene*, il s’agit d’une réfection à partir de “maufras”.
 - Malgré < n’est plus ressenti comme un composé, réfection au XV^e à partir de “maugré”, c’est un figement ancien (locution “bon gré, mal gré”).
 - Malice / *malicia* < MALITIA, déjà figé en latin, “de nature mauvaise”, notons le doublet espagnol *maleza*, anciennement *maldad*, qui s’est spécialisé.
- Le 2^e élément (motivé en diachronie) se révèle sémantiquement obscur (en synchronie)
 - Malheur < MALU AUGURIU (mauvais augure), AUGURIU signifiant “bon présage”, notons que le h n’est pas étymologique mais sans doute analogique de la forme homophone “heure” < HORA.
 - Malingre < mal haingre (chétif en vieux français).
 - Malade < MALE HABITUS, participe passé de HABERE “être dans tel ou tel état” Gaffiot *sv* 9.a. Notons la forme “malabde” en vieux français. Son pendant espagnol *malato* (aujourd’hui *leproso*, s’est spécialisé, ant., *enfermo*).
 - Malotru < latin populaire MALE ASTRUCUS “né sous une mauvaise étoile”¹¹.
 - Malveillant / *malévolo* est plus lisible en espagnol “vouloir du mal” (et pas seulement défaut de surveillance, comme le laisserait accroire le français).
 - Malversation / *malversación* < MALE VERSARI (mal se comporter).
 - *Malavés* < déformation de *malavez* (apenas, pocas veces).
 - Malin / *maligno* < MALIGNUS, dérivé de MALUS “de nature mauvaise”. Notons l’évolution de “qui se plait à faire le mal” XII^e > le diable XVI^e > qui a de la ruse XVII^e. Signalons par ailleurs que la forme ancienne épïcène “maligne” en vieux français, s’est enrichi d’un masculin spécifique “malin” par la suite (réfection au XVI^e siècle).
 - Mالمort *vx* < mort violente (pas comme il se doit, pas naturelle).

¹⁰ Nos étymons latin et grec seront écrits en capitales.

¹¹ On pourrait rapprocher cette forme de *mal nacido*, en espagnol, qui, dans sa genèse, peut renvoyer à une misérable engeance mais aussi à un destin défavorable.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

- Mal-en-point < TLF, Point, *sv*, IV.5. “état à un moment donné, au degré qu’il convient”. D’où les formes aujourd’hui vieilles “bien en point”, “en bon point” (à une époque où le surpoids était un gage de bonne santé).

On vient de voir que l’élément “mal” est parfois difficile à identifier dans des compositions. Des variantes formelles du signifiant peuvent également être confondantes.

1.2.3. Les variantes allomorphes

Une variante de “mal” est la vieille forme “**mau**” devant consonne. Notons que cette vocalisation de la consonne liquide dans le groupe AL+ palatale/dentale, n’est pas étrangère à l’espagnol, exemple : FALCEM > halce > hawtse > howtse > *hoz* ou ALTERUM > *otro*, comme nous le rappelle Ramón Menéndez Pidal (*Manual de Gramática Histórica Española*, §9.6).

- Maussade < MALE SAPIDUM (agréable, savoureux, gracieux).

- Maudire < MALE DICERE.

- Mauvais < MALE FATIUM (frappé par le mauvais sort), *malvado* en espagnol

Mais “mal” s’est maintenu devant voyelle, on comprend mieux les “malhonnête, maladroit, malappris, malintentionné et autres”.

Qu’en est-il, en revanche, des formes “malfamé, malpoli, mal propre, malsain, malveillant, malvenu” ou autres “maltraiter, malmener”, ou pourquoi “mal” s’est parfois maintenu devant consonne ?

“Mau” s’est imposé devant consonne lorsque l’on ne sentait plus les formants comme autonomes (mais plutôt un tout, opaque). En revanche, dans certains cas, les formants ont été perçus comme autonomes et “mal” s’y est maintenu.

Ce degré d’indépendance peut se matérialiser, pour certaines formes, par une démarcation typographique ou la présence d’un trait d’union : “mal-aimé, mal jugé, mal-logé...” La vocalisation n’a pas non plus eu lieu lorsqu’il s’agissait de l’adjectif au féminin : “male chance, male façon...”.

Enfin, “mau” est redevenu “mal” par analogie avec des formes récentes ou savantes, c’est le cas de “mauveillant, maufaire > malveillant, malfaire...”. Il en va de même pour malgré (< maugré).

Si le mal est protéiforme, il n’en est pas pour autant omniprésent ; gardons-nous donc de le voir à tort là où il n’est pas...

1.3. Ne pas voir le “mal” partout

1.3.1. Le “mal” interprété ou mal-interprété

En début de mot, “mal” peut conduire à des méprises, c’est le cas des formes faussement apparentées. En effet le début du mot en “mal” n’est aucunement un

gage de rapprochement. Voici, pour nous en persuader, une liste d'exemples éclairants :

- *Malabar* < port. < id., toponyme, région d'Inde.
- *Malacate* (máquina) < nahuatl "malacatl" (huso).
- Malachite (carbonate de cuivre) / *malaquita* < grec MOLOKHE ou MALAKHE (mauve), *DCECH*.
- Malacie / *malacia* (perversión del apetito) < grec MALAKOS (mou), *TLF*.
- Malacologie (étude des mollusques) / *malacología*, idem *malacia*, *TLF*.
- *Malafa* (vestido moro) < arabe almalafa, id., *DCECH*.
- Malaire / *malar* < lat. MALAM mâchoire, joue, *TLF*.
- Malais / *malayo* < anglais malay < langue malaise malāyu < toponyme *TLF*.
- *Malambo* (baile) < langue africaine, *TLF*.
- Malandrín / *mandrín* / malandre / *malandro*, *malandra* < grec MELAN DRYOS "lo negro del roble", *DCECH*.
- Malanga (planta) < dialecte bantou.
- Malard (canard mâle) < mâle < lat. MASCULUS, *TLF*.
- Malaxer < lat. MALAXARE < gr. MALASSEIN (amollir), *TLF*.
- *Maldivo* < sanscrit, *DCECH*.
- Mâle < lat. MASCULUS, *TLF*.
- Malléable / *maleable* < lat. MALLEUS (marteau), *TLF*.
- *Malcón* < or.inc. (*DCECH*), lat. MURICONEM, Malaqa (del fenicio o hebreo).
- Malgache < "madécasse", mot indigène de Madagascar, *TLF*.
- Malique / *málico* < lat. MALUM pomme, acide présent dans de nombreux végétaux, mais découvert fin XVIII^e dans le jus de pomme, *TLF*.
- *Maloca* (invasión de hombres blancos) < *mapuche* "malocán", *DRAE*.
- Malt / *malta* < *vieil anglais* "mealt", *TLF*.
- *Malvis* < dérivé de "mauve" ou du vieux breton "malhuit", *TLF*.
- Malien, originaire du Mali / *malí* < "mali", hippopotame en bambara, *TLF*
- *Malinche* < nahuatl "malinalli" (*hierba torcida*), *DCECH*.
- Malle / *mala*, mallette / *maleta* < haut allemand "malha", néerlandais "male", *TLF*.
- Malléole / *maléolo* < lat. MALLEOLUS, petit marteau, idem "malléable", *TLF*.
- Malpighie (plante) < anthroponyme (botaniste italien), *TLF*.
- *Malsín* (cizañero, soplón) < hébreu malšín (delator), *DCECH*.
- Malstrom ou maelstrom < néerlandais "mal-/wall", tourbillon et "strøm", courant, *TLF*.
- *Malva* ou mauve < lat. MALVA, *DCECH*.
- Maltón (animal joven) < quechua "malta", *DCECH*.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

- Malvinero (de Malvinas) < toponyme (St) Malo < anthroponyme Malo < Mc Law, évêque gallois, VI^e (d'où la variante St Maclou), *TLF*.
- Malvoisie / *malvesia* < toponyme, ville grecque du Péloponnèse Monembasía, *DCECH*.

1.3.2. Des ressemblances trompeuses

- L'attraction analogique

La charge sémantique négative peut conduire, par analogie, à un rapprochement populaire avec “mal” :

- *Malenconía* < attraction populaire de *melancolía* (rapprochement de formants connus).
- Malandrin < melan dryos (le sens de “misérable” a sans doute facilité ce rapprochement).
- Malveillant.
- Malfaire.
- Malgré (pour ces trois dernières formes, la réfection du “mal” originel est à mettre au crédit de la charge négative explicite qu'ils véhiculent).
- Mauviette (alouette > petite nature) < mauvis (alouette). La charge négative de “mau” vient renforcer la féminisation du sujet (dévirilisation) et le suffixe diminutif (atténuatif).

- Les homonymies confondantes

- *Malón idem maloca* (*invasión de hombres blancos*) < *mapuche DRAE* / à ne pas confondre avec l'adjectif flanqué du suffixe augmentatif péjoratif.
- *Malilla* (*carta o juego de naipes*) / à ne pas confondre avec l'adjectif féminin + diminutif.
- *Maluco* (*de las islas Malucas, Indonesia*) / à bien distinguer de son paronyme *malucho*.
- *Malatía* (*lepra*) n'a rien à voir avec la famille.
- *Malogro* (échec) n'a rien à voir avec les contes pour enfants.
- *Malpaís* (champ de lave ou karst) n'est pas forcément une nation détestable.

Un “mal”, des “mau”, ou quand “mau” n'est pas toujours lié au “mal”

- Mausolée < anthroponyme (gr. MAUSOLOS, satrape de Carie) puis monument funéraire imposant.
- Mauve < lat. MALVA *cf supra*.
- Mauvis < ancien breton “malhuit”, *TLF*.
- Mauviette *cf supra*.

- Mé/mau, une distinction à retenir.

Le formant “mé-” ou “més-” devant voyelle (< francique MISSI, négatif et péjoratif) n’est pas apparenté à “mau”, vocalisation de “mal” (en dépit de la synonymie). On retrouve ce préfixe dans méchant (< *vx* méchoir, de même étymologie “malchance”, littéralement “mal tomber”, qui évolue vers “misérable, mal intentionné”), mais aussi mécréant, médire, méfaire, méfier, mégarde, méprise...

Revenons à présent, dans une approche contrastive, sur les écueils que peut représenter le vocable en matière de traduction.

2. Traduire le mal ou mal traduire

Les correspondances partielles entre le français et l’espagnol sont autant de pièges pour le traducteur...

2.1. Les semi-figements et figements, de la collocation à la locution

- Le mal dans les deux langues ou la différence de détail (“le diable est dans les détails”, pourrait-on dire après Nietzsche)
 - *Del mal, el menos* // entre deux maux il faut choisir le moindre.
 - *Parar en mal* (*tener un fin desgraciado*, *DRAE mal*) // mal finir.
 - (*De mal en peor* // de mal en pis) Tomber de fièvre en chaud mal (*vx*).
 - *Mal que bien* // tant bien que mal.
 - Mal prendre // *tomar a mal*.
 - *No le haría mal a nadie* // il ne ferait pas de mal à une mouche.
 - La malbouffe // *el malcomer, la comida basura*.
- Lost in translation (pour reprendre le titre du film de Sofia Coppola) ou quand le mal n’apparaît que dans l’une des deux langues
 - Ça n’est pas plus mal // *mejor así*.
 - Mal à l’aise // *incómodo*.
 - *Menos mal* // heureusement.
 - *Mal bicho* // sale bête.
 - *Mal haya* // maudit soit.
 - Mal au cœur // *mareo*¹².
 - *Si mal no recuerdo* // si je me souviens bien.
 - *Ser un mal pensado* // avoir l’esprit mal tourné.
 - *Sentar mal* // ne pas réussir (à quelqu’un).

¹² C’est aussi la traduction de “mal de mer”. En espagnol, la sensation de malaise, nausées, de *mareo* causée originellement par la mer, a été étendu, par glissement sémantique, à d’autres situations.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

- Prendre son mal en patience // *resignarse* (affadissement expressif).
 - Il y a eu plus de peur que de mal // *se ha quedado en un susto*.
 - Il n’y a pas de mal // *no pasa nada*.
 - Se donner du mal // *esforzarse*.
 - Mal en point // *pachucho*.
 - Il n’y a pas de mal à se faire du bien // *una vez al año no hace daño*.
- Faux amis (où quand le calque est un traître)
 - *Decir mal* (*maldecir, denigrar, DRAE decir*) // pas “dire mal” (*pronunciar mal*).
 - *Mal cuerpo* (*malestar físico*).
 - *Mal engendro* (*muchacho avieso*), esprit tordu.
 - *Mal nombre* (*apodo, DRAE nombre*) // surnom.
 - *Mal paso* // faux pas.
 - *Mal recado* (*mala acción, travesura*) // pas “mauvaise commission”.

2.2. Le traitement différencié de la douleur

- Le mal (douleur) : *el dolor*.
 - Mal de dents, de ventre, de gorge, de tête // *dolor de muelas, garganta, estómago*.
 - Avoir mal // *doler*.
 - Faire mal // *hacer daño*.
- Entre douleur (symptôme) et affection, le cas de “avoir du mal” :
Cette expression signifie au XVII^e siècle “avoir la syphilis”. “Il s’emporta et dit que sa femme avait du mal, elle était...”¹³, peut-on lire chez Mme de Sévigné¹⁴.
Aujourd’hui, son sens (dans un mouvement de glissement atténuatif et généralisant) est celui de “avoir des difficultés à” // *costarle (trabajo) a uno*.
Nous pouvons lui rattacher l’expression “attraper du mal” // *resfriarse*.
- L’exception, la douleur psychologique (attention néanmoins aux différences) :
 - Mal d’amour // *mal de amores*.
 - Mal du pays // *mal de la tierra*.
 - Avoir le mal de vivre // *estar mal de ánimo*.

2.3. La parémiologie

- L’inverseur sémantique (adverbe ou adjectif)
 - *Al mal tiempo, buena cara* // contre mauvaise fortune, bon cœur.

¹³ “Se enfadó diciendo que su mujer sufría del Mal, estaba...” (La traduction est de moi).

¹⁴ Mme de Sévigné, *Lettres à sa fille*. Tome 2. La Haye: Gosse, 1726, p. 118.

- Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés // *en casa del herrero, cuchillo de palo.*
- *Haz lo que bien diga y no lo que mal haga* // fais ce que je dis, pas ce que je fais.
- *Ser culo de mal asiento... que no acaba cosa alguna y empieza ciento* // ne pas tenir en place, avoir la bougeotte.
- *Bienes mal adquiridos, pronto perdidos / a nadie han enriquecido / Lo mal adquirido se va como se ha venido* // biens mal acquis ne profitent jamais.
- Qui trop embrasse mal étreint // *quien mucho abarca, poco aprieta.*
- *Quien mal anda, mal acaba* // qui vole un œuf, vole un bœuf.

- Le malheur ou la difficulté (substantif)
 - *El mal entra a brazadas y sale a pulgaradas / los placeres son por onzas y los males por arrobas* // le mal vient à cheval et s'en retourne à pied (ou une variante : "tout mal arrive avec des ailes et s'en retourne en boitant" (Voltaire, *Histoire de Jenni*, chap. 9) .
 - Le remède est souvent pire que le mal // *es peor el remedio que la enfermedad*
 - On n'a rien sans mal / *no hay atajo sin trabajo.*
 - *No hay mal que por bien no venga* // à quelque chose malheur est bon / c'est un mal pour un bien.
 - *No hay mal que cien años dure* // les choses finissent toujours par s'arranger.

Ce petit échantillon, ne prétendant bien évidemment aucunement à l'exhaustivité, se voulait juste une illustration des pièges de traduction entre nos deux langues romanes si proches. Nous vous invitons désormais à nous intéresser de plus près à une acception du mal en particulier.

3. Un "mal" endémique, le cas des pathologies

L'extension sémantique conduisant à l'acception de la maladie est assez précoce et apparaît dès le XII^e siècle, alors que les vocables *enfermedad* (XIII^e) ou "pathologie" (moitié du XVI^e) n'apparaissent que plus tard. Elle est donc, dans un premier temps, la seule dénomination possible, et prospère comme il se doit dans un monde où les souffrances sont légion. Ce genre prochain (maladie) est souvent flanqué de différences spécifiques, tantôt un adjectif (antéposé ou postposé), tantôt un substantif (nom commun ou nom propre), le plus souvent articulé au moyen de la préposition "de", et visant à préciser la nature de l'affection.

Le "mal" émaille donc la terminologie de la médecine ancienne et populaire, avant le XVI^e siècle notamment. Remarquons que c'était aussi le cas de la terminologie vétérinaire.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

3.1. Le “mal français” ou le “mal espagnol”

De la même façon que l’on recherche ailleurs l’origine de comportements inconvenants (*despedirse a la francesa*, en espagnol ou *french leave*, en anglais, mais “filer à l’anglaise”, en français), le “mal” vient toujours de l’autre...

D’abord apparu en latin, “syphilis” n’est entré que tard en français (attesté en 1835, *Acad.*, TLF). En espagnol *sífilis* est attesté à la moitié du XIX^e siècle (DCECH), néologisme créé par antonomase, à partir du personnage d’un poème des *Métamorphoses* d’Ovide, atteint de ce mal¹⁵. Cette dénomination récente et précise a succédé à d’autres...

“Mal français, mal italien, mal espagnol, grande (ou grosse) vérole” ou encore “mal de Naples” sont les dénominations courantes d’un fléau qui s’est manifesté de façon épidémique à Naples, en 1494.

Les Italiens, Allemands et Anglais se rallient aux Espagnols qui l’appellent le “mal français” (sur fond de guerres d’Italie), que ces derniers appellent également “mal de bubas” de par ses symptômes, “mal americano” de par la théorie sur sa supposée origine américaine qui a longtemps prévalu (apporté par les marins de C. Colomb qui ont participé à la campagne militaire de Charles VIII).

Notons par ailleurs, que les Polonais l’appellent le “mal allemand”, les Turcs, “le mal chrétien”, les Russes, le “mal polonais” ou que les Japonais lui réservent le nom de “mal chinois”¹⁶.

3.2. Des dénominations multiples

Le cas de la syphilis n’est pas un cas isolé, et le périmètre des pathologies modernes n’est pas toujours aussi précis qu’aujourd’hui, et certaines dénominations renvoient à des hyperonymes de ces affections. Notons que la syphilis vaut jusqu’au XIX^e siècle “maladie vénérienne” en général, et inclut le “chancre mou” et la “blennorragie”.

Si la syphilis est dénommée tour à tour le “mal français”, “mal italien”, “mal espagnol”, “grande (ou grosse) vérole” ou encore “mal de Naples”, “mal de Sicile” en français, “mal français”, “mal americano”, “mal de bubas”, en espagnol... les autres pathologies fréquentes de l’époque ne sont pas en reste : la peste est aussi appelée le “mal divin”, le “grand mal”, le “mauvais mal” ; le choléra puis la tuberculose seront qualifiés de “mauvais mal” ou de “mal de mort” ; l’épilepsie admettra pour sa part pas moins de quatre dénominations...

¹⁵ Fracostoro, G., *Syphilis sive morbus Gallicus*, 1530, inspiré d’un personnage d’Ovide.

¹⁶ Martínez Martín, A. F., “Historia de la sífilis”. En: *Diario de Salud*, Bogotá, 14/05/2018.

3.3. Le “mal caduc” et autres archaïsmes

Comme indiqué préalablement, le mal désigne l'affection pathologique. Parfois employé seul, cet hypéronyme peut désigner en contexte explicite un hyponyme : c'est le cas du furoncle, parfois désigné le “mal”. Mais le plus souvent, à l'instar des schémas définitionnels traditionnels, le générique (appelé aussi genre prochain) est précisé au moyen de différences spécifiques (pouvant tenir à son origine, son découvreur, son intensité, sa localisation, ses symptômes...).

- Mal + adjectif
 - Mal divin, grand mal (la peste).
 - Mal caduc, comitial, sacré, haut mal (l'épilepsie) / *mal caduco*, en espagnol.
 - Mal noir (le charbon, l'anthrax).
 - Mal perforant (l'ulcère).
 - Mauvais¹⁷ mal (la peste, puis le choléra, et enfin la tuberculose).
 - Mal blanc ou mal d'aventure (le panaris).
- Mal de + anthroponyme / toponyme
 - Mal de Bright (la néphrite chronique), du nom du médecin anglais qui y a consacré ses travaux.
 - Mal de Pott (la tuberculose vertébrale), du nom du chirurgien anglais.
 - Mal (rouge) de Cayenne (l'éléphantiasis).
 - Mal des Asturies (pellagre, sorte d'eczéma) / *mal de Asturias*, *mal de la rosa*, en espagnol.
 - *Mal de Loanda*, ville du Paraná, Brésil (*el escorbuto*).
 - *Mal de Chagas* (*una enfermedad parasitaria*), du nom d'un médecin brésilien.
 - *Mal de Alzheimer*, du nom d'un médecin allemand.
 - *Mal de Parkinson*, du nom d'un médecin anglais.
- Mal de + nom de saint (censé guérir de l'affection)
 - Mal saint Fiacre (les hémorroïdes).
 - Mal de saint Jean, mal de saint Lazare (la chorée, l'éléphantiasis) / *mal de San Lázaro*, en espagnol.
 - Mal de saint Main (la gale, la lèpre).
 - Mal saint Siam (la fièvre jaune), du nom du pays d'origine supposée.
 - Mal saint Manne (l'impétigo).
 - Mal saint Anastase (la folie).

¹⁷ C'est le glissement sémantique de “mal” vers “maladie” qui permet cette apparente redondance.

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

- Mal de saint Roch (poussière de grès dans les poumons des paveurs de Paris), du nom d'un guérisseur du XIV^e siècle.
- *Mal de san Antón* (l'érysipèle malin ou l'ergotisme), *fuego de san Antonio*, *fuego sagrado*, *fuego del infierno*, en espagnol, appelé aussi “feu sacré” ou “feu de saint Antoine”, en français.
- *Mal de San Vito* ou *mal de Huntington*, maladie dégénérative.

- Mal de + substantif

Alain Rey¹⁸ date du XII^e siècle les premières occurrences de ce genre et évoque, outre l'organe ou la fonction incriminée (cf supra *mal de orina*), la cause (dans “mal de mer” ou “mal du siècle” dont il attribue la paternité à Alfred de Musset.

- Mal de mère (l'hystérie) / *mal de madre*, en espagnol, (le lien sémantique avec la mère est maintenu dans la dénomination scientifique dont l'étymologie renvoie à “utérus”).
- Mal de mort (maladie mortelle, en général, ou la lèpre).
- Mal des ardents (la gangrène) *mal de los ardientes*, en espagnol (cf *mal de San Antón*, évoqué plus tôt), le symptôme de la brûlure est évident.
- Mal de misère (la pellagre).
- *Mal de orina* (l'incontinence).
- *Mal de piedra* (les calculs rénaux).
- *Mal de(l) pinto* (le caraté), dont un des symptômes sont des tâches sur la peau
- *Mal del sombrero loco* (maladie du chapelier fou), empoisonnement au mercure (contenu dans le feutre des chapeaux).
- *Mal del rey* (le scrofule), le roi étant le guérisseur par imposition des mains.

Nous voyons, à la lumière de ces exemples, que le “mal” a prospéré dans les dénominations populaires et/ou antérieures à la médecine moderne, et ce, aussi bien en espagnol qu'en français. Ces locutions semblent souvent dictées par le bon sens, ce “mal” étant singularisé par un symptôme dominant, un lieu d'origine, un organe affecté... Le lexique moderne et technique leur préférera des mots savants (hellénismes et latinismes, dans leur immense majorité) parfois bien plus abscons pour le vulgaire.

Après ces rapides développements sur la genèse du “mal”, son polymorphisme confondant et son périmètre sémantique à géométrie variable, l'heure est venue de conclure.

Ce ne sont là que quelques pistes de réflexion qui n'ont pas eu le temps d'être développées comme il se doit (qui trop embrasse, *mal* étreint, nous dirait encore

¹⁸ DHLF, p. 2106.

la sagesse populaire), pour discerner le mal en synchronie et en diachronie, sur l'axe syntagmatique des combinaisons comme sur l'axe paradigmatique des substitutions...

Nous avons parfois joué avec le mal, il s'est parfois joué de nous, perfide et sournois qu'il peut être en matière de traduction ou lorsqu'il feint de s'apparenter à d'autres vocables...

Sorte de *joker* linguistique, cet hyperonyme a longtemps désigné, seul ou entrant dans des collocations, des hyperonymes des affections dans la médecine populaire.

Nous espérons que cette modeste contribution trouvera son prolongement dans de riches développements des autres contributeurs car, et nous concluons tels un Sancho Panza de la linguistique, par un proverbe : “*no hay mal que por bien no venga*”.

Références bibliographiques

- BAUDUER, F., *Histoires des Maladies et de la Médecine*. Paris: Ellipses, 2017.
- BAYLE, A., *Le siècle des vérolés : La Renaissance européenne face à la syphilis*. Paris: Jérôme Million, 2019.
- COROMINES, J.; PASCUAL, J.A., *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico*. Madrid: Gredos, 1991-1997.
- DAUZAT, A.; DUBOIS, J.; MITTERAND, H., *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*. Paris: Larousse, 2014.
- Diccionario de la Lengua Española de la Real Academia Española*. Madrid: Espasa, 2014, 23^a ed.
- FRACASTOR, J., *La Syphbilis ou le mal français / Syphbilis sive morbus Gallicus*I. Paris: Les Belles Lettres, 2011 (1530).
- GAFFIOT, F., *Dictionnaire Latin-Français : Le grand Gaffiot*. Paris: Hachette, 2000.
- LAPESA, R., *Historia de la lengua española*. Madrid: Gredos, 1981, 9^a ed.
- LATHROP, T. A., *Curso de gramática histórica Española*. Barcelona, Ariel: 1995 (1984).
- MENENDEZ PIDAL, R., *Manual de Gramática Histórica Española*. Madrid: Espasa, 2001.
- PEÑA, C.; GIRON, F., *La prevención de la enfermedad en la España bajo medieval*. Granada: EUG, 2006.
- REY, A., *Dictionnaire historique de la langue française*. 3 vol. Paris: Le Robert, 2006.
- REY, A.; DUVAL, F.; SIOUFFI, G., *Mille ans de langue française*. Paris: Perrin, 2007.
- SICHERE, B., *Histoires du Mal*. Paris: Grasset, 1995.
- Trésor de la Langue Française*, accès en ligne sur le site de l'ATILF.
- VOLTAIRE, *Histoire de Jenni ou le Sage et l'athée*. Paris: BNF, 2016 (1776).

No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du “mal” français au “mal”...

VON WARTBURG, W., *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Bâle: Zbinden, 1922-1967, édition de 2008.